

aussi compatissant que le sien. Il portait à la main une cage pleine d'oiseaux ; et il la secouait si rudement, que les pauvres petites bêtes allaient à tout moment donner de la tête contre les barreaux.

Ce spectacle fit de la peine à Louise.

— Que veux-tu faire de ces oiseaux ? demanda-t-elle au petit garçon.

— Je n'en sais rien encore, répondit-il. Je vais chercher à les vendre ; et si personne ne veut les acheter, j'en régalerai mon chat.

— Ton chat ? répliqua Louise ; ton chat ? ah ! le méchant enfant !

— Oh ! ce ne seraient pas les premiers qu'il aurait croqués tout vifs.....

Et en balançant sa cage comme une escarpolette, il allait s'éloigner à grands pas.

Louise l'arrêta et lui demanda combien il voulait de ces oiseaux. Je les donnerai tous à un liard la pièce : il y en a dix-huit.

— Eh bien ! je les prends, dit Louise.

Elle se fit suivre du petit garçon, et courut demander à son père la permission d'acheter ces oiseaux.

Son père y consentit avec plaisir ; il céda même à sa fille une chambre vide pour y loger ses hôtes.

Jacquot (ainsi s'appelait le méchant garçon,) se retira fort content de son marché, et alla dire à tous ses camarades qu'il connaissait une petite fille qui achetait les oiseaux.